



Le bocage pour construire la multifonctionnalité à l'échelle des lieux et des territoires vécus

Yvon Le Caro

► To cite this version:

Yvon Le Caro. Le bocage pour construire la multifonctionnalité à l'échelle des lieux et des territoires vécus. Faune Sauvage, 2015, Bocages, 308, pp.38-41. hal-01580764

HAL Id: hal-01580764

<https://univ-rennes2.hal.science/hal-01580764>

Submitted on 30 Aug 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le bocage pour construire la multifonctionnalité à l'échelle des lieux et des territoires vécus

YVON LE CARO¹

¹ Géographe, Université européenne de Bretagne – Rennes 2, UMR CNRS 6590 ESO « Espaces et sociétés ». yvon.lecaro@univ-rennes2.fr



Un héritage paysager riche de sa complexité

Les bocages sont des structures paysagères héritées de certaines sociétés agraires. Les parcelles agricoles y sont entourées de haies, formant un maillage. Certaines parcelles carrées remontent au travail de l'araire néolithique, les parcelles allongées tiennent du travail à la charrue depuis le Moyen Âge, la clôture du bétail au pâturage explique certaines formes aléatoires à la périphérie des finages¹, tandis que les partages de famille ont produit des parcelles de plus en plus petites là où ne s'appliquait pas le droit d'aînesse. Depuis les années 1970, des haies ont été replantées, néo-bocage qui habille particulièrement les travers de pentes et les bords de routes. Outre la diversité de ses mailles, le bocage est très varié dans ses linéaires : l'histoire des usages locaux nous a donné des haies sur talus empierrés dans le Trégor, des haies plessées dans le Bourbonnais, des tailles en têtard en Thiérache ou en ragosses dans le bassin de Rennes.

Comme toute structure spatiale héritée, le bocage doit faire l'objet de réappropriations par les hommes et les femmes d'aujourd'hui. Durant les « trente glorieuses », les bocages ont pu sembler constituer une contrainte pour le développement agricole et la modernisation des campagnes. Mais dans le contexte actuel de la mondialisation économique, de la « renaissance rurale » et du développement territorial durable, chaque région bocagère peut s'appuyer sur cette ressource pour construire la multifonctionnalité des lieux et des territoires vécus.

Structure spatiale héritée, le bocage doit aujourd'hui faire l'objet de réappropriations. Mais chacun, concerné de près ou de loin, voit midi à sa porte : si les questions écologiques dominent aujourd'hui les réflexions sur le bocage, les agriculteurs ne peuvent l'entretenir par pur altruisme. La multifonctionnalité du bocage doit donc être construite et cela passe par l'articulation réfléchie entre ses fonctions, aux deux échelles de la parcelle et du territoire.

Le bocage comme symbole structurant pour les actions humaines

Le bocage est un produit des actions humaines. Dans ce sens, il dépend directement des valeurs économiques et sociales que l'on peut lui accorder, des outils et des méthodes dont les humains disposent. Car les hommes agissent en fonction de leur intérêt et dans le cadre du possible. Mais cet intérêt n'est pas seulement utilitariste ou court-termiste, et tout ce qui est possible n'est pas pour autant réalisé ! Le bocage est, pour les habitants des régions bocagères, un signe ; Augustin Berque dirait un écosymbole. Il signifie d'abord agriculture (car les parcelles agricoles et les mailles bocagères sont en miroir), il signifie ensuite nature (à l'interface du domestique et du sauvage) et environnement (à l'interface de la société et de la biosphère), il signifie enfin patrimoine, que ce dernier soit privé, commun ou public. C'est en fonction des significations que les gens et plus généralement la société associent au bocage et à ses éléments (l'arbre, les broussailles, la haie, le talus, le fossé, la maille, le chemin...) que les actions vont

s'organiser pour le protéger, le détruire, le modifier ou le valoriser.

La contribution du géographe peut alors se comprendre comme une tentative d'enrichir, d'articuler et de partager ces significations. Mieux un élément du monde est connu et compris, mieux les êtres humains semblent se comporter à son égard...

Construire la multifonctionnalité de l'espace bocager

La multifonctionnalité de l'espace n'est bien entendu pas spécifique aux bocages. Mais les fonctions écologiques, résidentielles et économiques du bocage sont souvent spécifiques et toujours complexes, si bien que la construction de la multifonctionnalité y prend une allure de défi. La multifonctionnalité consiste à articuler, dans chaque lieu, plusieurs fonctions, en tolérant les zonages nécessaires lorsque deux fonctions sont

¹ Le finage correspond aux limites d'un territoire villageois et regroupe très souvent plusieurs terroirs permettant une diversification des ressources. En Europe, les limites des finages médiévaux se sont souvent transformées en limites de communes.



© Y. le Caro

▲ La taille en ragosses, caractéristique du Pays de Rennes.

difficilement compatibles entre elles. Or les différentes fonctions ne sont pas toujours portées par un seul et même acteur. Là où le zonage conduit au « chacun chez soi » (même si des interactions existent entre les zones), la multifonctionnalité exige la régulation au quotidien des relations entre diverses parties prenantes. Et lorsqu'un même acteur pilote deux fonctions, par exemple pour une agricultrice la production de céréales et l'entretien de la biodiversité d'une haie, cela l'oblige à élaborer des solutions d'arbitrages, même lorsque les fonctions en cause ne sont pas antagonistes mais complémentaires.

La multifonctionnalité du bocage est donc une démarche subtile qui fait appel à toute l'intelligence technique et sociale des individus et des groupes. Pour clarifier les enjeux, et même si les interactions entre niveaux d'échelle sont très fortes dans le réel, l'analyse distingue la multifonctionnalité des lieux et celle des territoires vécus. Multifonctionnalité des lieux car les structures élémentaires du bocage (champs, haies, fossés, chemins, hameaux...) permettent de penser la multifonctionnalité à la parcelle (cultivée, pâturée, construite) qu'il faut négocier entre son propriétaire et l'ensemble des parties intéressées. Multifonctionnalité des territoires car les bocages, dans leur diversité, sont de puissants facteurs d'attractivité résidentielle et touristique, mais aussi des ressources pour le développement de filières spécifiques. Sans négliger les fonctions qui ne se comprennent qu'en rapprochant les

deux échelles, comme la production de la biodiversité, la régulation hydrologique ou la capacité de stockage du carbone, et plus largement la construction d'une culture bocagère partagée.

Construire la multifonctionnalité à l'échelle des lieux

Le bocage pour produire

De manière très synthétique, il est important de rappeler les atouts, les contraintes et les objectifs du bocage en termes de production agro-sylvicole. La régulation éolienne, thermique et hydrique du bocage construit un microclimat favorable aux cultures, tandis que la faune auxiliaire des haies vient à leur secours ; il est aujourd'hui possible de mobiliser tout cela pour économiser de l'eau et des pesticides dans une démarche agroécologique. Reste à financer la gestion (manuelle, mécanique ou chimique ?) des broussailles en pied de talus, car les ronces et autres plantes envahissantes des bords de champ ne sont pas un fantasme ! La forme du maillage peut également faire obstacle à la mécanisation, lorsque les parcelles sont trop petites ou biscornues, mais inutile de passer à l'openfield pour autant : il a été démontré par le mouvement des CUMA (Coopératives d'utilisation du matériel agricole) que les parcelles à deux bords parallèles de 3 à 5 hectares constituaient un optimum... Enfin, le bocage produit du bois sous diverses formes (bois d'œuvre et d'industrie, bois

énergie, fruitiers), et on peut dire que les paysans font dans le bocage de l'agroforesterie comme M. Jourdain de la prose...

Le bocage, un abri

Contrairement à l'openfield, le bocage est plein de replis et de cachettes. Il produit de l'ombre pour le bétail, mais aussi de l'ombre pour les humains : agriculteurs au travail, promeneurs, cyclistes et automobilistes en campagne... Il donne le gîte et le couvert pour le gibier et la faune sauvage, et les humains ne dédaignent pas non plus ses cueillettes gourmandes : châtaignes, baies de sureau et mûres, sans parler des places secrètes à champignons... Le bocage, c'est aussi des habitations dans les hameaux ; ce n'est pas sans importance sur le marché immobilier dans une région d'habitat dispersé comme la Bretagne, où les deux tiers des logements des communes rurales peuvent se situer hors du bourg ! Les rideaux de haies permettent aussi la tranquillité, tant pour le travail agricole que pour la récréation : pêcher, chasser ou se promener n'y apporte pas la même expérience qu'en plaine.

Le bocage qui sépare pour mieux accorder

Le bocage se caractérise enfin par sa segmentation en mailles, les haies constituant aussi des frontières. Les haies sont alors des filtres à polluants et à nuisances qui limitent l'impact de l'agriculture sur le voisinage ou

les ruisseaux, et le marquage cadastral fiable qu'elles constituent rassure les propriétaires fonciers. La haie mitoyenne est donc une interface de bon voisinage, et c'est une fonction sociale essentielle pour des territoires partagés !

Construire la multifonctionnalité à l'échelle des territoires

Raisonnement la multifonctionnalité à l'échelle des lieux ne saurait suffire car les actions humaines nécessitent une cohérence collective qui se joue, soit dans des chaînes de valeur (ici les filières économiques), soit dans des organisations territoriales permettant l'accueil des populations et leur – si possible harmonieuse – cohabitation.

La multifonctionnalité nécessite des filières économiques structurées

Ainsi, produire du bois dans une haie suppose l'existence d'une filière bois, si courte soit-elle. En retour, l'existence de ces filières va orienter la conduite de la haie : le choix des essences et la taille seront essentiels si le bois est destiné à la menuiserie ; il faudra choisir entre bois-bûche et plaquettes, mais aussi entre élagage régulier ou conduite en « tout plein tout vide » si on alimente une filière bois-énergie. De même, maintenir le bocage est plus facile si les agriculteurs valorisent correctement leur production sur le plan commercial. Les labels et autres AOC peuvent introduire une référence au bocage dans leurs critères d'éligibilité. Si la communication qui est faite auprès des consommateurs est honnête, cela peut conduire à une prise en charge collective indirecte des coûts d'entretien. Et si cette valorisation est perçue par les producteurs, cela peut contribuer à la revalorisation de l'arbre dans les représentations agricoles.

Les bocages, facteurs d'attractivité résidentielle et touristique

Vivre ou séjourner dans un paysage de bocage est désormais apprécié. L'attractivité résidentielle est à la base d'une économie elle-même résidentielle, et l'attractivité touristique est à la base d'une économie pré-sentielle ; or ces deux économies prises ensemble sont majoritaires dans la création de l'emploi rural d'aujourd'hui. Le bocage est également un régulateur de la concentration résidentielle et touristique à l'échelle régionale : les petites communes, pauvres en services, restent attractives grâce au cadre de vie qu'elles proposent ; le bocage est utile au tourisme rural pour mieux capter une part des touristes agglutinés sur le littoral ou d'autres « hauts lieux » régionaux.

Le bocage est en soi attractif, mais il ne le devient vraiment que s'il est ouvert. Il faut

donc souligner l'importance stratégique du réseau des itinéraires qui le parcourent : petites routes, chemins (creux ou pas), rivières... Les circulations sont d'importance aussi dans les régions de champs ouverts ou en forêt ; mais dans le bocage elles structurent la trame bocagère, et le bocage souligne et agrément en retour les différents tracés. Ces réseaux sont fréquentés bien au-delà des seuls itinéraires balisés et constituent, pour la majorité des usagers et des agriculteurs en France, un mode d'interconnaissance privilégié (figure).

Pour une culture bocagère locale

Le bocage n'est pas seulement un ensemble de structures physiques, il doit également être perçu comme un patrimoine immatériel, que ce soit au titre des paysages historiques (le bocage des guerres de Vendée, celui de la Résistance), de la culture (traditionnelle, littéraire et cinématographique) ou de l'« esprit des lieux » construit par chaque expérience biographique personnelle... L'éducation et la culture sont alors au premier plan pour valoriser le bocage et imaginer son avenir : les classes vertes permettent de sortir l'éducation à l'environnement d'un cadre trop exclusivement naturaliste, la course d'orientation apprend aux enfants à se repérer dans un univers si différent de la norme citadine, le bocage devient l'écrin de l'archéologie du paysage ou du land art.

Construire la multifonctionnalité aux deux échelles

Sur un certain nombre de sujets, l'effet multifonctionnel à l'échelle territoriale résulte de l'addition et de la coordination, à des échelles territoriales adaptées, des

multifonctionnalités en actes dans chaque parcelle. Chaque propriétaire, chaque exploitant, chaque voisin détient alors les clefs de la performance collective...

Les petites mailles font les grands équilibres

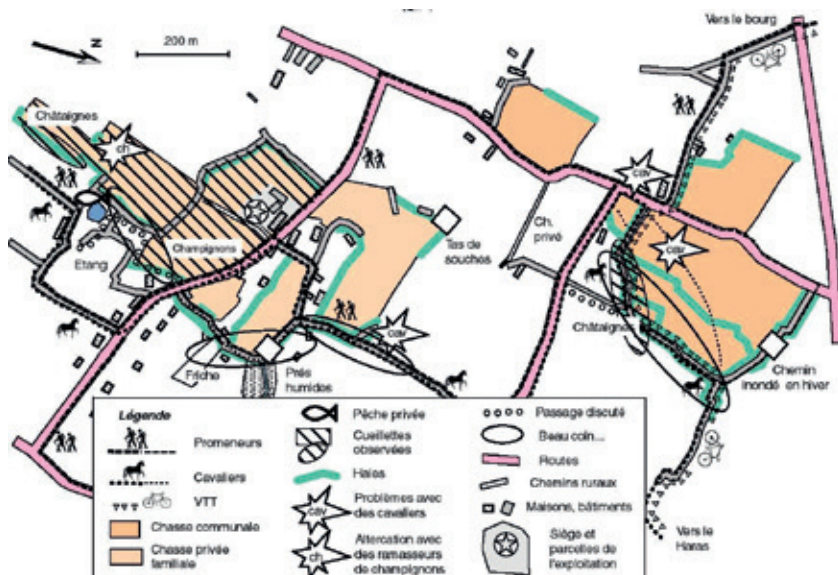
Même si la biodiversité d'une haie bocagère donnée est relative en termes de masse, de variété et de rareté spécifique, elle contribue, par le biais des chaînes trophiques et des effets de masse critique, à la biodiversité générale d'une région et même, au sein de cette région, à la biodiversité exceptionnelle qui fait l'attrait d'espaces remarquables.

À l'échelle des documents d'urbanisme (SCoT et PLU), et sans que cela y soit toujours bien explicité, le bocage prolonge à l'échelle fine la démarche d'élaboration des trames vertes – et même des trames bleues lorsque les haies sont assorties de fossés. Lesdits fossés mais aussi les simples haies, par effet de freinage du ruissellement, favorisent le renouvellement des nappes phréatiques et contribuent à la régulation des crues en aval. En faisant ainsi obstacle au ruissellement et à l'érosion par solifluxion, le maillage bocager contribue à la décantation des matières en suspension (dont le phosphore), à la dénitrification, à la réduction de la charge en coliformes des effluents d'élevage épanchés, etc. Tout cela produit ses effets pour le bassin versant et, au-delà, dans les baies côtières, avec ou sans algues vertes.

La masse végétale des haies, mais aussi le surcroît de matière organique des sols aux alentours par intégration des feuilles mortes, contribuent au « puits de carbone » agricole ; ce qui donnera peut-être demain un avantage décisif si les exploitations agricoles ou les territoires sont évalués sur leur bilan carbone.

Figure Usages récréatifs d'une ferme laitière bocagère et périurbaine.

conception et réalisation : Yvon Le Caro





© F. Simonnet/ONCFS

▲ Le bocage prolonge à l'échelle fine la démarche d'élaboration des trames vertes et bleues.

Le bocage comme cadre de vie

Le bocage, ce sont des formes et des sensations qui varient selon les saisons et peuvent produire des effets différents, selon que l'on considère chaque lieu ou l'impression d'ensemble pour un voyageur ou un habitant... Ce sont des cloisonnements, des verticalités, des couleurs, des odeurs, des fraîcheurs... Ce cadre de vie, essentiel pour les habitants directs du bocage, est également important pour l'ensemble de la population régionale, pour les personnes qui « reviennent au pays » – ne serait-ce qu'en pensée – et pour les touristes qui ont choisi cette destination. L'attention portée à chaque haie contribue donc à l'identité territoriale d'une petite région, telle que chacun peut la ressentir.

De manière plus interactive, le bocage est un élément de régulation des rapports sociaux, entre voisins à l'échelle des lieux, entre catégories socioprofessionnelles à l'échelle des territoires. D'une part, en limitant les impacts visuels, sonores, odorants ou chimio-toxiques des pratiques agricoles, mais aussi des usages non agricoles de la campagne (habitat, entreprises, voies de circulation, espaces de loisirs), le bocage favorise la cohabitation locale. D'autre part, il permet aux agriculteurs et aux autres habitants (désormais majoritaires) de partager certaines expériences communes : le partage des chemins ruraux, l'entretien des haies mitoyennes, l'économie locale du chauffage au bois, voire des questions d'accessibilité (prévention du verglas, entretien de la voirie, déneigement). Tout cela contribue à l'in-

tercompréhension et à l'atténuation des stéréotypes, c'est-à-dire à une forme de tolérance construite sur les pratiques autant que sur les principes.

S'appuyer sur le bocage pour bâtir les nouvelles campagnes...

Le bocage, quand il existe, est un élément majeur sur lequel s'appuyer pour construire la multifonctionnalité des campagnes. Cela tient à sa prégnance spatiale, qui en fait une structure du quotidien pour beaucoup d'habitants, et aux multiples fonctions qu'il est capable d'associer.

Construire la multifonctionnalité bocagère suppose néanmoins de la prudence et du respect vis-à-vis de structures héritées qui font aujourd'hui patrimoine ; cela ne signifie pas pour autant que le bocage doive être fossilisé. Un effort conséquent de formation des individus et des groupes concernés est nécessaire pour « construire en marchant » les bons arbitrages...

Cette multifonctionnalité doit être articulée entre l'échelle des lieux, des parcelles (la multifonctionnalité de l'espace au sens strict, sous la responsabilité des propriétaires et gestionnaires de l'espace) et l'échelle des territoires (la multifonctionnalité de l'espace au sens large, qui peut admettre certains zonages fonctionnels et relève de la responsabilité politique). Cette articulation engage quant à elle la responsabilité des corps intermédiaires que sont les organisations professionnelles (agricoles mais pas exclusivement) et les associations (familiales, sociales, culturelles, écologiques), qui ont là un véritable

champ d'activité à établir. Faire vivre le bocage est en effet un élément essentiel de l'aménagement intégré des milieux, mais ce caractère intégré ne doit pas être compris du seul point de vue écologique : le bocage est aussi un allié pour valoriser des relations sociales plus douces et bâtir des filières économiques nouvelles.

Remerciements

Nous tenons à remercier les organisateurs des 6^e Rencontres de la biodiversité, « Les bocages : terres d'hommes et de nature », pour leur invitation qui nous a permis de mettre en ordre cette synthèse et de la soumettre au débat public. ●

Bibliographie

- ▶ Antoine, A. & Marguerie, D. (dir.). 2007. Bocages et Sociétés. Presses universitaires de Rennes. 500 p.
- ▶ Berque, A. 2000. Ecumène. Introduction à l'étude des milieux humains. Belin. 271 p.
- ▶ Le Caro, Y. 2007. Les loisirs en espace agricole. L'expérience d'un espace partagé. Presses univ. Rennes. 431 p.
- ▶ Périchon, S. 2003. L'inégale évolution de la densité des arbres dans les campagnes d'Ille-et-Vilaine. L'histoire récente vue par trois générations d'agriculteurs. Thèse Doct., Engref, Paris. 311 p.
- ▶ Soltner, D. 1995. L'arbre et la haie. Pour la production agricole, pour l'équilibre écologique et le cadre de vie rurale. Sciences et Techniques Agricoles, 10^e édition. 208 p.